

nées éternelles. — Guerre donc au monde qui prétend limiter à un simple ministère spirituel la triple royauté du Vicaire de Jésus-Christ et soumettre aux lois d'un pays particulier la souveraine indépendance du Pontife universel ! Guerre à la législation antichrétienne qui méconnaît la liberté des pères de famille en les obligeant à mettre leurs enfants dans les écoles sans Dieu ; qui méconnaît la condition des clercs, affranchis de toute servitude sociale pour appartenir tout entiers au service de Dieu et des âmes ; qui méconnaît le droit supérieur des âmes à poursuivre la perfection chrétienne par la profession des saints vœux de religion.

Quoi qu'il lui en puisse coûter, le prêtre est choisi et consacré par le Christ pour livrer et soutenir constamment cette guerre universelle au monde et pour enrôler dans le peuple chrétien des soldats qui combattent avec lui. Il doit entretenir fidèlement, par la manducation quotidienne du Pain des forts, par la méditation des paroles et des exemples de Jésus-Christ, par le souvenir des saints confesseurs et des martyrs héroïques, cette haine sacrée dans son âme. Fléchir, rêver de conciliation avec le monde, d'accommodement avec ses doctrines, d'indulgence pour ses mœurs, de soumission à sa domination, serait pour le prêtre une trahison criminelle et une sottise : un crime d'infidélité, d'apostasie, — saint Jacques dit : un adultère de l'âme sacerdotale contre l'Époux divin : *Adulteri ! nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei* (14) ? Une sottise, car alors même qu'il fait des avances de paix, le monde, toujours menteur, n'a pour but que d'endormir notre vigilance pour faire plus de mal : chez lui la haine contre le Christ et contre ses disciples ne désarmera jamais ; elle est immortelle, insatiable et infatigable comme l'esprit satanique qui l'inspire : *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit* (15).

Cette guerre, sans doute, est dure pour le prêtre, elle lui occasionnera de cruelles blessures et lui fera une existence pleine d'angoisses, de périls et de souffrances : *In mundo pressuram habebitis* ; mais s'il persévère contre tout découragement, le Christ, son glorieux chef, l'assure de la victoire et lui prépare la couronne promise aux victorieux : *Sed confidite, ego vici mundum !*

(14) Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur. — Jac., IV.

(15) Joan., xv, 18.